
CHRONIQUE

d'automne de Rougemont

| SEPTEMBRE, OCTOBRE, NOVEMBRE |



L'autocueillette, qui, habituellement se met en marche autour du 25 août, prend son départ avec deux semaines de retard. C'est que les pommes hâtives, situées en bas du verger ont été durement affectées par le gel du 18 mai dernier. Peu nombreuses, difformes, elles ne peuvent guère être utilisées que pour la transformation. Inutile de les offrir en autocueillette. Ce retard a pourtant un effet secondaire avantageux : nous avons plus de temps pour nous préparer à l'ouverture. En effet, c'est toujours un sprint harassant que d'être prêts pour le jour « J ». Cette année, on a donc deux semaines de plus pour faire les préparatifs habituels, soit : distribuer les tables de pique-nique sur le terrain, installer les panneaux de signalisation à l'entrée, à la sortie et tout autour du Pavillon, planter dans le verger lui-même les pancartes identifiant les différentes variétés, cueillir les pommes pour le jus, les presser et embouteiller, monter le magasin et enfin, prévoir mille détails. La pression exercée sur les frères impliqués est donc moins lourde cette fois. P. Abbé en profite alors pour nous convaincre de réduire notre stress et d'entrer plus à fond dans son

plan de réduction. Du coup, décision est prise de faire la même chose les années futures : ouvrir deux semaines plus tard. À l'avenir, plus de cueillette dans la pomme d'été pour laquelle la demande est d'ailleurs assez modeste; on n'ouvrira que pour les poires et les pommes plus tardives. En dehors de la Ginger Gold qui arrive à maturité dans la première semaine de septembre et qui, au fil des ans, trouve de plus en plus d'amateurs, on arrache, dès cet automne, une partie des autres variétés hâtives, pour ne garder de ces dernières que ce dont on a besoin pour faire le jus.

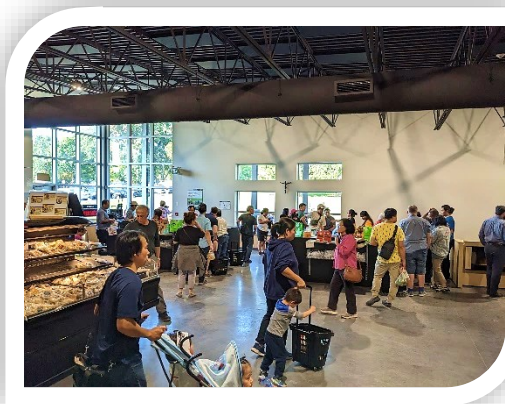
Donc, le 9 septembre, ouverture du verger directement pour la fameuse « guerre des poires ». Comme celles-ci ont été affectées, elles aussi, par les aléas de la météo tout au long de l'été, elles sont peu nombreuses mais de calibre impressionnant. Elles partent donc tout de suite, ce qui causera une amère déception chez les clients qui viendront par la suite. Toute cette aventure confirme une chose, mais qu'on savait déjà en grande partie: nos poires sont extrêmement populaires et ne pas pouvoir en offrir suffisamment déçoit beaucoup. Heureusement, il y a des pommes tardives en abondance pour compenser.

Reste la question cruciale de la météo. On aurait beau avoir des fruits à offrir, si le temps est maussade les fins de semaine, c'est la catastrophe. On commence avec un peu d'appréhension. En effet, la dernière chronique soulignait déjà que l'été avait été pourri : des pluies diluviennes tout au long de juillet et août. Et on a un peu peur que la tendance ne se maintienne. Heureusement,



ce n'est pas le cas, Dieu soit loué! Septembre est rayonnant. Ce soleil qu'on n'avait qu'entrevu depuis la mi-juin s'invite maintenant et s'installe pour de bon. De longues journées durant. Cette très longue séquence de temps doux et ensoleillé, qui bat des records historiques, favorise la sortie en famille dans les vergers. Imaginez : du soleil mur à mur pendant quatre semaines... Du jamais vu depuis des mois! Et tout le monde en profite amplement.

On parle ici de septembre. Car pour octobre, le courant s'inverse : à partir du 9, soit le samedi de la fin de semaine de l'action de grâce, un temps froid et pluvieux sonne la fin de la



récréation. Avec la conséquence, hélas, inévitable : la saison se termine en queue de poisson. Les variétés tardives en pâttissent. Vu que ces parcelles n'ont pas été affectées par le gel printanier, puisqu'elles sont situées plus en hauteur, et que l'excès d'eau ne les a pas affectées non plus, pour la même raison, ... quelle abondance! Mais la Cortland et la Spartan, particulièrement magnifiques, rouges et juteuses, restent dans les arbres, faute de preneurs. Cela fait peine à voir. On a beau en cueillir pour faire du jus, pour en faire de la purée, pour en faire du beurre de pommes, il en reste toujours. Et, en bout de course, on pourra bien

en offrir à différents organismes de charité et en distribuer ici ou là à des plus nécessiteux, le spectacle de tant de fruits inutilisés est affligeant.

Finalement, une saison de cueillette avec des hauts et des bas. Mais on ne se plaint pas trop, la situation de bien des agriculteurs est pire que la nôtre cette année.

À un autre niveau, toujours dans le verger, le programme de réduction, entrepris le printemps 2020 et qui se poursuit, a laissé des traces : deux parcelles où les pommiers ont été arrachés se cherchent une nouvelle vocation. L'une d'entre elles, a déjà été consacrée au reboisement. La seconde, la plus grande, qui fait un peu plus de 1.5 hectares est restée jusqu'à maintenant en friche. Il n'y a que des herbes qui y prospèrent. Dans le but d'un usage plus rationnel et plus esthétique, et surtout avec l'objectif de faire un petit quelque chose pour la planète, il y a, ici aussi,



un reboisement en espèces indigènes qui est au programme. À long terme cela devrait devenir une forêt. On sait que dans une région comme la nôtre, où l'exploitation agricole est intense, les boisés se font rares et sont souvent menacés. Mais il y a une volonté citoyenne de renverser la tendance. Dans cette optique, une corvée de plantation de petits arbres est organisée le 4 octobre dans la parcelle en question. Plusieurs participants se sont impliqués. D'abord l'Abbaye elle-même qui fournit entre autres le terrain. Puis, l'Association du Mont Rougemont¹ et Nature-Action Québec² qui se chargent de l'organisation et du financement du projet. Et finalement 140 bénévoles de la Fondation Yves Rocher³, qui se tapent le travail de plantation. La télévision de Radio-Canada profite de l'occasion pour prendre quelques prises de vues des planteurs en plein travail et pour faire quelques interviews avec les différents intervenants, en vue d'un reportage sur la préservation écologique des Montérégiennes⁴. Petit reportage qui sera diffusé au

téléjournal du soir quelques jours plus tard.

¹ L'Association du mont Rougemont est un organisme sans but lucratif fondé il y a 20 ans par des propriétaires soucieux d'assurer la pérennité des usages et du paysage du mont Rougemont tout en préservant ses milieux naturels pour les générations futures. Elle compte plus de 120 membres, dont l'Abbaye de Rougemont, propriétaires ou résidents des municipalités de Saint-Damase, Saint-Jean-Baptiste et Rougemont. L'AMR est membre de la Coalition des Montérégiennes.

² Nature-Action Québec est un organisme à but non lucratif et de bienfaisance au service de l'environnement depuis plus de 35 ans. L'organisme est engagé dans la protection et la conservation de la nature en promouvant l'application de meilleures pratiques environnementales. L'Abbaye a collaboré avec NAQ à quelques reprises, entre autres dans le dossier qui a abouti à la création de notre réserve naturelle en milieu privé, en 2008.

³ La Fondation Yves Rocher est un organisme international, reconnu d'utilité publique, qui s'engage en faveur de la biodiversité au niveau botanique. Elle calcule avoir déjà planté 135 millions d'arbres, partout à travers le monde. Son siège social est à Groningen en Hollande.

⁴ Les collines Montérégiennes, aussi appelées simplement « les Montérégiennes », sont une série de dix petites montagnes sur une distance d'environ 90 km dans le sud-ouest du Québec. Il s'agit des Collines d'Oka, du Mont-Royal, du Mont Saint-Bruno, du Mont Saint-Hilaire, du Mont Saint-Grégoire, du Mont Rougemont, du Mont Yamaska, du Mont Shefford, du Mont Brome et du Mont Mégantic.

Le projet initial était de planter 1,500 semis d'une dizaine d'essences différentes. Toutes indigènes. Malheureusement, le jour convenu, le thermomètre est élevé, le soleil implacable et le travail ardu, puisque le terrain est excessivement rocheux. Pas moyen de donner un coup de pelle sans rencontrer un caillou. Rendu à 1,100 plants mis en terre, les bonnes volontés sont épuisées et il faut s'arrêter. Les 400 arbres restants auraient dû être plantés, un peu plus tard, soit dimanche le 22 octobre, par une autre équipe de bénévoles sous la direction de Arbres-Eco⁵, autre organisme impliqué dans la conservation et la restauration de l'environnement, appelé à la rescousse. Mais, comme on l'a vu, la météo en a décidé autrement. Le jour prévu, il pleut à boire debout et l'activité est annulée. Fr. Jacques, responsable de la reforestation, se creuse encore la tête pour voir comment planter le lot restant. Pour le moment, il a rangé les petits « sans domicile fixe » bien à l'abri dans le sous-sol du vieux manoir, en attendant de leur trouver un habitat définitif.



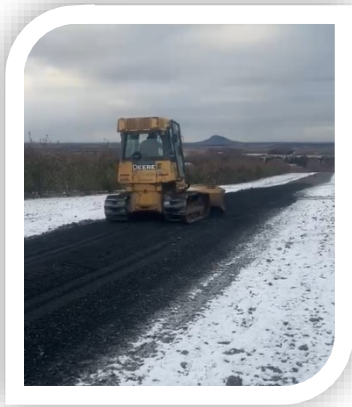
Fin octobre, une fois la cueillette dernière nous, un autre vaste chantier s'ouvre, coordonné par Fr. François : un virage important pour adapter notre verger à une nouvelle clientèle.

Il y a presque 40 ans, quand l'autocueillette a commencé⁶, la majorité des clients étaient issus de la classe moyenne et venaient, en famille, se chercher un gros lot de pommes pour les entreposer dans le garage ou la chambre froide et ainsi, avoir des pommes pour consommer à bas prix jusqu'à Noël. C'était une époque où les 15-20 sacs entassés dans le coffre de la voiture n'étaient pas rares. Au fil des ans, le profil du client a changé. C'est désormais quelqu'un d'une classe plus aisée qui veut profiter de notre verger pour passer un bon temps dans un espace vert. On sait que ces lieux d'escapade sont de plus en plus

⁵Arbre. Éco travaille pour l'environnement en plantant des milliers d'arbres. Les arbres sont achetés en ligne par des entreprises responsables et des citoyens engagés, puis plantés par des bénévoles sur des terrains mis en disponibilité à cet effet par des propriétaires privés.

⁶ Les tous débuts de l'autocueillette se font aux USA dans les années 1970-72. Au Québec, les premiers à en faire sont les producteurs de fraises qui ne réussissent plus à avoir le personnel nécessaire pour faire la récolte. Quelques clients qui viennent s'approvisionner chez le producteur, ne voulant pas repartir les mains vides, s'offrent alors pour cueillir leur propre provision. La mode est lancée! Elle s'étendra progressivement dans le monde de la pomme à partir de 1975. Dès l'année suivante, le verger de l'Abbaye suivra le mouvement, avec des débuts extrêmement modestes et une organisation on ne peut plus rudimentaire, mais qui prendra de plus en plus d'ampleur au fil des années.

recherchés, que ce soit pour le bien du corps ou pour celui de l'âme⁷. Désormais, on vient pour le pique-nique, le grand air, prendre un bain de nature avant l'hiver... et la cueillette de pommes devient accessoire. Le phénomène est encore accentué dans notre verger par le fait que les voitures elles-mêmes peuvent accéder aux zones de cueillette. Au lieu de laisser leur véhicule dans l'aire de stationnement près de l'entrée, ce qui est la règle partout ailleurs, les gens peuvent monter avec celui-ci, s'installer où bon leur semble, en emportant avec eux la glacière, la bouteille de vin, le BBQ, le ballon, les enfants, le chien, et... la belle-mère! Les habitués ont même leur petit coin préféré.



Dans ce nouveau contexte, si on ne veut pas que les gens aient l'impression de se sentir coincés dans un bouchon de circulation ou de retrouver l'ambiance d'un centre commercial quelques jours avant Noël, tellement les voitures s'agglutinent les unes aux autres, mais d'être vraiment dans un espace de nature, il nous faut aménager l'environnement en conséquence.

Décision a donc été prise d'agrandir le stationnement du magasin en bas, d'élargir les chemins qui montent pour permettre une circulation plus fluide, et, en haut du verger, de créer davantage de zones accessibles pour s'installer confortablement pour un pique-nique. Et ce, principalement autour du boisé qui occupe le

sommet du verger, endroit de plus en plus prisé des habitués. Le prix à payer, qui entre bien dans notre projet d'ajuster la réalité du verger à la réalité des forces communautaires, c'est qu'un certain nombre de rangées de pommiers doivent être sacrifiées pour faire de l'espace. Dans le même élan, il faut niveler le terrain à plusieurs endroits pour les rendre plus carrossables. C'est dans cette optique que, pendant une bonne partie du mois de novembre, un bulldozer, deux camions et une grosse pelle mécanique s'activent. On nivelle, on aplanit, on déplace des roches, on charrie de la terre, on étend des tonnes de concassé. On n'attend plus que la réaction de la clientèle la saison prochaine.



Laissons un peu ce qui se passe dehors et tournons-nous maintenant vers la communauté elle-même. Que s'est-il passé durant ces 3 derniers mois?

⁷ La fréquentation du parc du Mont Saint-Hilaire (où un magnifique sentier pédestre est accessible au public) est passé en quelques années de 1,000 à 3,000 usagers par année, soit le triple, malgré le prix d'entrée.



Quelques surprises, agréables pour la plupart.

Tout d'abord on a la visite d'une dizaine de jours de Sr. Guillemette qui avait passé, on s'en souvient, le temps de la pandémie (et un peu plus) chez nous. Nos hôtes de ces dernières années la connaissent bien puisqu'elle avait assumé le service d'hôtelière. Elle est, depuis, retournée dans sa communauté, mais nous avait promis de revenir faire un tour un de ces jours. Elle a choisi pour cela le temps des pommes, ce qui laisse croire que cette période de l'année ne lui avait pas trop déplu. Cela nous fait plaisir de la revoir et de constater qu'elle se porte bien.

Sr Chantal, qui l'a plus ou moins remplacée à l'accueil, apprend de sa communauté que son séjour parmi nous est prolongé pour une autre année. Si donc vous vous pointez chez nous, il est fort probable que ce sera la première personne que vous verrez. Du moins dans le courant de l'année qui vient.

Fr. Patrick, ayant reçu les autorisations nécessaires, est maintenant officiellement entré dans une démarche de transfert pour intégrer notre communauté. Ce processus, appelé dans le jargon officiel, *Transitus*, devrait durer 3 ans. Au terme de cette période de probation, notre communauté devra se prononcer par vote sur son acceptation définitive au milieu de nos rangs. S'il ne change pas d'idée d'ici là, bien entendu...

Fr. Joseph-Aimé, nous rejoint pour la saison des pommes la deuxième fin de semaine de septembre après 2 mois passés pour ses études en Europe et renouvelle pour une deuxième année ses vœux temporaires lors de l'office de sexte, le jour de la Toussaint.



Ajoutons à la liste des arrivants et visiteurs, deux stagiaires au milieu de la vingtaine, Julien et Samuel. Le premier n'en est pas à son premier séjour, mais il vient faire un petit tour de quelques jours avant de reprendre ses études en relations internationales à... Penjing. Oui, vous avez bien lu. En effet, il a appris le chinois ces dernières années en vue de faire une maîtrise à l'Université de Beijing. Maîtrise qu'il commence en septembre. Faut le faire. On se suit mutuellement de loin. De loin, c'est le cas de le dire...

Le second, diplômé en mathématiques, après un essai chez les jésuites, était venu nous visiter au printemps dernier,

question de voir autre chose en fait de vie religieuse. Il a été, semble-t-il, séduit par notre communauté et son genre de vie. La seconde visite, en août, durant laquelle il nous donne un coup de main au verger et au magasin, se transforme en un stage on ne peut plus officiel en septembre. Lequel stage se termine à la mi-novembre par une demande d'entrée au postulat. Ce que P. Abbé accepte. Ce premier grand pas devrait donc se faire dans les premiers mois de 2024. Gardons-le dans notre prière.



Sur une note un peu plus sombre, on peut dire que l'automne est particulièrement éprouvant pour Fr. Patrick, dont on vient tout juste de dire un mot. Cet automne est celui de ses 42 ans et il le passe à lutter contre un cancer. La partie chirurgie



ayant déjà été faite auparavant, on passe maintenant à la partie chimiothérapie. Elle se fait au CHUM (Centre Hospitalier Universitaire de Montréal) qui est un hôpital de haute réputation dans le traitement en oncologie. Pour éviter d'avoir à voyager soir et matin et à traverser le pont pour s'y rendre, notre frère loge, le temps de son traitement, chez les moines de la Fraternité monastique de Jérusalem (FMJ), ce qui est à quelques pas de son hôpital, et rentre chez nous pour les fins de semaine. Son oncologue lui assure que les chances de guérison sont excellentes, mais les effets secondaires s'avèrent, comme c'est presque toujours le cas, très pénibles. Grande fatigue, nausées, enflure des extrémités, et, comme il se doit, perte de cheveux. Pour le taquiner en communauté, on lui dit qu'ils vont repousser blonds et frisés lui qui les a châains et drus. Mi-novembre, les traitements se terminent, mais il se donne tout le reste du mois de novembre pour remonter la pente. Parvenu en cette fin novembre, la faiblesse n'est pas encore complètement surmontée, mais il va de mieux en mieux. Donnons-lui le temps.

Pour l'ensemble de la communauté, novembre est ponctué par une série de réunions hebdomadaires pour préparer la visite régulière qui aura lieu en décembre. Les échanges portent sur un certain nombre d'aspects de notre vie commune sur lesquels nous voulons faire le point en mettant en évidence le chemin parcouru ensemble depuis la dernière visite régulière qui avait eu lieu en juin 2018. Quels sont les progressions que nous avons accomplies depuis et que reste-t-il à améliorer? Les mercredis avant-midi sont donc bloqués dans nos agendas.

Et, petit à petit, décembre se pointe et nous fait plonger tête première dans l'Avent. Beau temps de préparation à Noël, cher aux cœurs des chrétiens. Cette année particulièrement, si on est le moins attentif à ce qui se passe dans le monde, le désir d'accueillir le PRINCE DE LA PAIX nous habite. Mais cette paix ne peut commencer que dans nos cœurs. Souhaitons-nous mutuellement que Noël et l'Enfant Divin que nous y célébrons, nous fasse le cadeau de sa paix. À nous-mêmes, à vous tous, et au monde entier.